

C'était une de nos figures lyonnaises les plus intéressantes et les amis du grand artiste n'oublieront jamais l'hôte assidu de la salle des billards du XIX^e Siècle, au gilet doublé de rose, au large feutre de mousquetaire, au visage bronzé qu'encadrait une belle barbe blanche.

Appian est mort, suivant de près dans la tombe son fils Louis qui emportait dans la mort tant de légitimes espérances. Le père et le fils reposent aujourd'hui côte à côte, au cimetière de Loyasse, dans l'allée basse qui regarde le couchant et où le père vint un jour planter, de ses propres mains, un beau pied de rosier aux fleurs épanouies.

Appian était le seul de nos peintres qui fut décoré et Dieu sait cependant si notre Ecole compte des maîtres. Un prêtre vient d'être décoré qui honore Lyon, M. l'abbé Lepin, un de nos compatriotes, aumônier de l'hôpital militaire de Milianah, en Algérie, qui compte trente-un ans de services et trente-une campagnes. Jamais croix de la Légion d'honneur ne pouvait briller sur plus noble poitrine.

Pendant ce temps le grand Collège royal chirurgical de Londres, recevait, le 24 juillet, M. le docteur Ollier, comme membre associé collégial, grand honneur scientifique rarement décerné en Angleterre à un étranger.

Enfin, le 31 juillet apportait aux membres de l'Enseignement une manne bien attendue de distinctions moins importantes et si désirées, les palmes académiques.

*
* *

On sait que les palmes du 14 juillet sont spécialement réservées aux membres de l'enseignement ; celles du 1^{er} janvier se distribuent sans compter et récompensent